

5^e Rencontres internationales du documentaire de Montréal

Fragments de notre planète

Luc Chaput

Number 224, March–April 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48357ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2003). Review of [5^e Rencontres internationales du documentaire de Montréal : fragments de notre planète]. *Séquences*, (224), 6–7.

Manifestations

5^e Rencontres internationales du documentaire de Montréal

Fragments de notre planète

L'importance d'un festival dans la vie cinématographique d'une ville peut être évaluée par son statut de rampe de lancement pour certains films qu'il a programmés. De la cuvée des 5^e Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM) qui, comme à chaque année en novembre, montrent une autre façon de voir le monde, Séquences a déjà critiqué, dans ses derniers numéros ou celui-ci, en plus de nombreux autres documentaires d'ici et d'ailleurs, *La Main invisible*, *Des Hommes de Passage*, *Squat*, *Les Justes* et *Le Fil cassé*.

Pour conclure en beauté, le festival présentait *Fenêtre sur l'âme* (Janela da Alma), titre venant de Léonard de Vinci pour qui l'œil est cette fenêtre. Ce film est un premier long métrage commun des réalisateurs brésiliens Walter Carvalho et João Jardim. Ce dernier, lui-même myope, astigmatique et scénariste, s'est donc associé au directeur photo Carvalho (*Central Station*) pour réaliser cette œuvre. *Fenêtre sur l'âme* ravit le spectateur surtout par l'intelligence des propos de ses intervenants — José Saramago, Wim Wenders, Oliver Sacks et Agnès Varda — sur l'acte de voir et par la fluidité de son montage, qui allie images d'arbres en feu et entrevues *in situ* avec des personnalités hors du commun comme Eugène Bavar, aveugle photographe français d'origine slovaque, dont le travail étonnant pourrait avoir inspiré *Proof*, le drame psychologique de la cinéaste australienne Jocelyn Moorehouse.

PROXIMITÉ

Dans *Eye Of The Day*, le cinéaste Leonard Retel Helmrich, fils d'un planteur néerlandais et d'une Javanaise, retourne dans le pays d'origine de sa mère maintenant décédée, pour comprendre l'évolution de l'Indonésie à la fin du régime de Suharto. On sent en filigrane les tensions entre chrétiens et musulmans, qui se sont récemment amplifiées. Aucune narration explicative ne vient compléter ces images tournées avec une mini-caméra; seules des indications de temps ou de lieux, en sous-titres, nous guident dans ce dédale.

Au contraire, Anne Lévy-Morelle crée dans *Sur la pointe du coeur* une narration poétique, admirablement dite par Nadine Trintignant, pour construire un discours complexe sur le thème des sept murs et des sept portes, et comprendre la vie de l'hôpital Saint-Pierre, près de chez elle à Bruxelles. Depuis le Moyen Âge, ce lieu de naissance, de maladie et de mort accueille les humains pour les traiter autant que possible avec science et compassion. La réalisatrice, par un effet de montage, fait regarder le bébé qui naît



Sur la pointe du coeur

par une vieille dame en train de mourir. Le cycle de la vie est montré dans cette odyssée dont le fil d'Ariane est le contrepoint entre discours et image. Un autre documentariste belge, Claudio Paziienza, continue, dans *L'Argent raconté aux enfants et aux parents*, comme dans son plus célèbre film *Tableau avec chutes*, à impliquer ses parents immigrés italiens dans sa réflexion sur l'histoire et les divers processus sociétaux. La naissance prochaine de son fils l'incite ici à appréhender la relation difficile que sa famille, comme beaucoup d'autres, entretient avec ce vil métal, instrument de compte. Il en résulte un cours magistral, humoristique, étonnant même par les raccourcis que Paziienza y inclut.

COULOIRS DE LA MORT

Loin de ces couloirs de la cité où se déroule la vie se trouve Huntsville, au Texas, ville carcérale puisque presque la moitié de ses 25 000 habitants sont en prison et plusieurs en attente de la mort. Julien Élie dans *Le Dernier Repas* nous fait visiter simplement, sans grands effets de montage, ce lieu étrange où l'exécution est tellement une pratique normale, quasi quotidienne, que le journal du coin y a assigné une journaliste. Dans ses reportages, cette journaliste décrit par le menu la dernière journée de ces hommes et femmes qui peuvent avoir été l'objet d'une erreur judiciaire, ainsi que l'ont montré les récentes décisions du gouverneur de l'Illinois et les problèmes du Texas avec la Cour Internationale de justice, qui a ordonné à cet État d'accorder aux accusés étrangers l'aide de leur service consulaire.

Car l'on peut malheureusement devenir, en certains endroits, *Un coupable idéal*, comme le démontre une enquête fouillée et très précise sur le cas d'un jeune Noir américain à Jacksonville, en Floride, enquête pour laquelle le cinéaste français Jean-Xavier de Lestrade a remporté l'Oscar du meilleur documentaire, tout à fait mérité. Ce documentariste avait déjà, dans *Une Australie blanche et pure*, démonté la politique raciste naguère, il n'y pas si longtemps, en vigueur dans ce pays, comme l'a fait d'une autre manière Phillip Noyce dans son docudrame *Rabbit-Proof Fence*.

Pour éviter ces conflits de perception, ces images tronquées de l'Autre, certaines communautés, pays ou villes ont institué des passerelles de médiation interculturelle. Ursula Meier dans **Pas les flics, pas les noirs, pas les blancs** décrit le cas d'espèce d'Alain Devegney, policier genevois hier quasi raciste devenu maintenant prosélyte de ce type d'action entre les autorités et les diverses communautés qui sont sous leur juridiction. Des expressions et actes de racisme ordinaire ou plus largement de bêtise humaine sont ainsi décortiqués par cet agent de police qui en a vu les conséquences. Certaines de ces conséquences tragiques sont examinées et des blâmes assésés dans l'« opéra documentaire » d'Éric Pittard **Le bruit, l'odeur et quelques étoiles** où les chansons du groupe rap toulousain Zebda servent de leitmotiv et de soutien à une autre enquête sur une bavure policière.

La grand reporter française Martine Laroche-Joubert, habituée des courtes enquêtes à chaud dans divers coins de notre monde en ébullition, s'est astreinte à prendre le temps de comprendre qui était responsable de l'assassinat, en 1994, de son amie Isabelle Achour, jeune employée émérite des organisations humanitaires européennes. Le titre de ce documentaire, **Une mort sans importance**, dit bien le dépit de cette réalisatrice face à la désinvolture avec laquelle les organismes de la Communauté européenne en général, et la France en particulier, ont traité cette mort. Un commerce frauduleux de médicaments en ex-Yougoslavie est ainsi montré petit à petit jusqu'à l'entrevue finale, plus intéressante par la valeur des silences d'un ancien confrère d'Isabelle qui préfère se taire plutôt que d'aider à faire éclater un possible scandale.

En hommage à André Patry, cinéaste québécois cofondateur des Rencontres décédé il y a quatre ans, la fondation Alter-Ciné a été mise sur pied. Elle a apporté son soutien à la production du remarquable documentaire biographique **Raymundo** de Virna Molina et Ernesto Ardito, portrait complexe du cinéaste argentin Raymundo Gleyzer, disparu à 34

ans en 1976 durant la guerre sale sous la dictature militaire. Des dessins d'enfants, des entrevues poignantes, des visites sur les lieux où il est mort sous la torture, ramènent à notre connaissance ce combattant du cinéma de dénonciation, fondateur du *ciné de base*, auteur de **Mexico, la révolution congelée** (México, la revolución congelada) sur l'ankylosement du PRI au Mexique et des **Traîtres** (Los Traidores) sur la corruption des syndicats péronistes. Il est à espérer que l'on puisse voir à Montréal, dans le cadre d'une rétrospective sur le cinéma latino-américain militant, ces œuvres aujourd'hui oubliées.

Voilà quelques-uns de ces documentaires d'auteur qui nous donnent à voir différemment des morceaux de notre planète. Il y en avait beaucoup d'autres d'intéressants, notamment **First Kill** de Coco Schrijber sur l'expérience militaire. Je m'en voudrais d'oublier les trois courts métrages, *L'apprentissage*, *L'arrivée* et *Le Combat* du cinéaste suisse Fernand Melgar qui, en moins de dix minutes chacun, décrivent avec une concision remarquable des journées d'apprentissage de la vie pour trois enfants ou adolescents.

Luc Chaput



Raymundo

La plus ancienne revue
de cinéma au
Québec (1955)
toujours à la fine
pointe de l'actualité

SÉQUENCES

abonnements

films • trames sonores • entrevues • reportages • appréciations

25.00 \$ PAR ANNÉE. C.P.26, SUCC. HAUTE VILLE QUÉBEC, (QUÉBEC) G1R 4M8, TÉL. : (418) 656-5040, TÉLÉC. : (418) 656-7282